

L'ENIGMATIQUE JACQUES CHICOYNEAU (1)

par le docteur DULIEU

Si l'on doit admirer la magnifique collection de tableaux de professeurs que possède la Faculté de Médecine de Montpellier, on doit cependant rester circonspect sur les détails concernant certains d'entr'eux. C'est ainsi que la salle du Conseil possède dans l'angle supérieur gauche du mur nord un énigmatique tableau représentant « Jacques CHICOYNEAU » comme on peut s'en rendre compte en lisant l'inscription peinte en son bas. Or il n'y a jamais eu de Jacques CHICOYNEAU, professeur Royal de l'Université de Médecine de Montpellier. Quel est donc ce mystère ? Pour le résoudre il faut étudier l'histoire de la prolifique famille des CHICOYNEAU et celle de leurs proches : Les RICHER DE BELLEVAL.

Ces deux grandes familles sont originaires de Blois où elles avaient été attirées par la Cour de France auprès de qui elles occupaient des emplois divers, mais alors que les CHICOYNEAU avaient opté pour la petite magistrature, les BELLEVAL servaient le Roi en qualité de valets, sans qu'on doive attacher un sens péjoratif à ce mot, bien au contraire.

C'est ainsi que JEHAN RICHER DE BELLEVAL était valet de chambre du Roi et tailleur de M. DE MONTPENSIER. Epoux de Marie-

(1) Communication faite à la section Montpelliéraine de la Société française d'Histoire de la Médecine le : 22 mai 1948.

LENOIR, il en avait eu dix enfants semble-t-il dont quatre d'entr'eux moururent à Montpellier (1).

Deux seulement retiendront notre attention : Martin et Marie.

Martin RICHER DE BELLEVAL né à Blois le 7 novembre 1599 vit le jour sur la paroisse St-Martin, son patron. Venu faire ses études médicales à Montpellier où il avait été attiré par son oncle : Pierre RICHER DE BELLEVAL, le fondateur du Jardin des plantes, (2), il devint professeur à son tour, et, à la mort de François RANCHIN, Chancelier et juge de l'Université. De cette époque date la fixation du cancellariat à la chaire d'Anatomie et de Botanique dont il était titulaire.

Quant à sa sœur Marie, elle est le lien primitif qui unit les deux familles. Elle épousa en effet, Michel CHICOYNEAU aux environs de 1623-1624 (3). Ce personnage a fait commettre une grave erreur à J.E. PLANCHON (4) qui est celui qui a serré le plus près l'étude généalogique des BELLEVAL. S'appuyant sur l'acte de décès de Marie, qu'il reproduit, il en fait la femme du professeur de Montpellier, bien que le Michel en question ne soit dit que conseiller du Roi, élu en l'élection de Blois. En réalité Marie DE BELLEVAL est la mère du professeur et non son épouse. Le même prénom chez le père et chez le fils a facilité cette erreur. Michel père, n'est jamais venu à Montpellier

(1) Tous les renseignements généalogiques relatifs à Blois m'ont été fort aimablement communiqués par M^{lle} SOUBERBIELLE, Bibliothécaire Municipale qui a bien voulu effectuer ces patientes recherches sur ma demande.

Les quatre enfants qui nous intéressent sont : Françoise née à Blois et baptisée le 1^{er} septembre 1598. morte à Montpellier le 5 nov. 1633 ; Martin né à Blois le 7 novembre 1599 et mort à Montpellier le 13 mars 1664 ; Antoine né à Blois le..... et mort à Montpellier le 29 juin 1623 ; Marie née à Blois le 9 juin 1600 et morte à Montpellier le 20 octobre 1676 (St-Pierre). (Les décès avant 1660 sont tous de la paroisse N.D. des Tables).

(2) Cette étude ne porte pas sur Pierre RICHER DE BELLEVAL, natif de Châlons-s-Marne, qui n'a jamais séjourné à Blois, semble-t-il.

(3) Il n'est pas possible de préciser, le registre des mariages de la Paroisse St-Martin de Blois ne commençant qu'au folio 191.

(4) Pierre RICHER DE BELLEVAL, fondateur du Jardin des Plantes de Montpellier et appendice comprenant les notes et pièces justificatives. Montpellier. Jean MARTEL. Ainé. 1869.



et n'a jamais exercé la médecine. Natif de Blois, il vit le jour, le 15 mai 1597 sur la paroisse St-Honoré, de Élie (encore orthographié Helye) notaire royal et Marie BECQUEREAU. La date de sa mort n'est pas connue, mais elle est antérieure à 1645 (1).

Son fils, le futur chancelier n'avait pas encore commencé ses études médicales à cette époque.

Celui-ci naquit à Blois le 13 février 1628. A son tour il prit comme son oncle le chemin de Montpellier où il fit la brillante carrière que nous lui connaissons. Le 22 juin 1631 (2) il recevait le bonnet de Docteur. Mais dès cette époque un point d'histoire demande à être signalé.

Le 25 novembre 1652 naissait sur la paroisse N.D. des Tables une fille prénommée Jeanne, de Michel CHICANEAU (sic) écolier en médecine et Suzanne BÉRARD. Il faut donc admettre l'existence d'un mariage antérieur resté jusqu'ici inconnu. En effet il ne figure pas sur les registres de mariage de Montpellier et cette naissance est notre seul indice. Eurent-ils d'autres enfants ? c'est probable, mais aucun d'eux ne vit le jour à Montpellier. L'un d'entre eux pourtant y est mort, François âgé de 10 ans environ le 29 janvier 1669 (3). Quant à Suzanne BÉRARD, elle dut mourir jeune puisque le 15 juin 1666 (4) Michel CHICOYNEAU déjà chancelier se remariait avec Catherine DE PICHOTY apparentée à une famille de Conseillers à la cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier.

De ce mariage allaient naître six enfants dont certains sont bien connus, car trois d'entr'eux furent nommés successivement survivanciers de leur père : Michel Aimé (5), Gaspard (6)

(1) En effet lors du mariage de Jehan LEDOUX avec Elisabeth RICHER DE BELLEVAL, Marie est déjà veuve (8 novembre 1645).

(2) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier. S. 10. F^o 321.

(3) Registres paroissiaux de Notre Dame des Tables.

(4) Sainte Anne.

(5) — Né le 28 février 1670. Survivancier en 1689. Mort le 21 juin 1691 ; (St-Pierre).

(6) — Né le 9 septembre 1679. Survivancier en 1691. Mort le 9 juin 1693 ; (St-Pierre).

et François (1). Celui-ci survécut à Michel CHICOYNEAU et lui succéda dans ses fonctions de Professeur et de Chancelier. Il devait se signaler à Marseille lors de la peste de 1720. Plus tard il devint Médecin du Roi. Il est vrai qu'il avait été amené à cette place par son beau-père Pierre CHIRAC dont il avait épousé la fille Marie (2). Mais il ne s'agit là que d'un second mariage. Il était veuf de Catherine FOURNIER qu'il avait épousé 17 ans plus tôt (3). De ces deux mariages il devait avoir onze enfants : six de Catherine et cinq de Marie. C'était alors une honnête moyenne.

Avant de passer à la génération suivante signalons un nouveau lien qui vint unir à nouveau les deux vieilles familles blesoises. Il s'agit de part et d'autre encore une fois d'un remariage, cette fois entre Catherine CHICOYNEAU fille de Michel et René GASPARD DE TRÉMOLET, Seigneur de LUNEL-VIEL, Lieutenant pour le Roi dans la citadelle de Montpellier. Tous deux étaient veufs d'un premier mariage ; Catherine, de Pierre FIZES de LAVANET ; DE TRÉMOLET, d'Antoinette RICHER DE BELLEVAL, fille de Martin (4).

Revenons à François CHICOYNEAU et à sa descendance. Un seul de ses onze enfants nous intéresse prénommé : François comme son père, qui devint son survivancier (5). Mais lui aussi mourut le premier. Son père choisit alors pour lui succéder son petit-fils Jean François qui n'avait alors que deux ans (6). Lorsqu'il fut en âge d'occuper réellement sa charge, il

(1) — Né le 22 avril 1672. Survivancier en 1693. Mort le 13 avril 1752 à Versailles.

(2) — 12 janvier 1712 (N.D.).

(3) — 5 février 1695 (N.D.).

(4) — Antoinette RICHER DE BELLEVAL naquit à Montpellier de Martin et de Françoise VALETTE le 13 septembre 1658 (N.D.). Elle épousa le 15 juin 1679 (N.D.). René GASPARD DE TRÉMOLET. Catherine CHICOYNEAU fille de Michel et de Catherine de PICHOTY naquit à Montpellier le 4 avril 1667 (St Anne) et épousa le 26 novembre 1689 (St-Pierre) Pierre FIZES DE LAVANET. Le remariage entre TRÉMOLET et Catherine CHICOYNEAU date du 14 février 1705. (St-Pierre).

(5) — Né le 1^o juin 1702 (St-Pierre). Survivancier en 1723. Mort le 10 juin 1740 (N.D.). Epoux de Marie ROUZIER DE SAINTE ESTÈVE.

(6) — Né à Montpellier le 18 août (1738) (St-Pierre). Survivancier en 1740. Mort au château des SOUVIGNARGUES le 14 octobre 1759.

n'avait plus qu'un an à vivre mettant ainsi un point final à la dynastie des CHICOYNEAU.

Il est inutile de donner la liste complète des enfants de médecins, aucun d'entr'eux ne se prénomme Jacques. Est-ce à dire que ce prénom n'a jamais été porté dans la famille ? Non, mais il ne le fut que dans les générations antérieures, à Blois seulement. On trouve en effet un Jacques CHICOYNEAU, Greffier de la Prevoté de Blois entre 1591 et 1603 (1), et un autre Receveur des Consignations du Baillage de Blois en 1622 (2). Ni l'un, ni l'autre ne fut donc médecin. L'étude généalogique ne permet donc pas de conclure à l'existence d'un Jacques CHICOYNEAU, Professeur Royal de Médecine à Montpellier, mais l'histoire de la faculté pas d'avantage. Les successions entre les CHICOYNEAU sont bien connues et pas un seul intervalle de temps libre n'existe entre deux nominations. Il en est de même dans la succession des professeurs des autres chaires où Jacques CHICOYNEAU aurait pu enseigner puisque l'inscription de son tableau ne dit pas qu'il ait été chancelier. L'histoire donc, pas plus que la généalogie n'apporte de solution satisfaisante à ce problème. Reste l'étude de son portrait. Il s'agit évidemment d'un professeur comme le prouve son camail à double rang d'hermine, et non d'un survivancier, ceux-ci ne portent en effet que la robe de docteur (3). Au bas du tableau sur une bande ménagée à l'avance est peinte une inscription pour le moins curieuse qui prête à divers commentaires.

Tout d'abord elle est postérieure au tableau puisqu'elle donne la date du décès de l'intéressé. Il n'est pas difficile par ailleurs de voir qu'elle est l'œuvre d'un amateur dont l'ignorance picturale n'avait certainement d'égal que sa méconnaissance.

(1) — Archives départementales du Loir-et-Cher F. 257.

(2) — Archives départementales du Loir-et-Cher. F. 650. Il fut par-
rain du professeur Michel CHICOYNEAU dont il était le grand oncle.

(3) — Voir le tableau de Michel Aimé CHICOYNEAU. Celui de GASPARD
est plus fantaisiste. Il porte une sorte de cape qui veut rappeler de loin le
camail mais sans double rang d'hermine.

sance du latin. Les caractères sont mal formés, inégaux, irréguliers. De plus sans aucune raison valable le texte revient à la ligne abandonnant sur sa droite un large espace inutilisé. Enfin la rédaction elle-même est assez fantaisiste. La voici :

Jacobus CHICOYNEAU, regis consiliarius et medicus in alma monspeliensium medicorum academia professor
regius obiit ætatis suæ anno quadragesimo
sima 2da mensis novembris 1722.

On est frappé d'une part par cette abréviation « Secunda » (2 da) que rien ne justifie en raison de la place libre à droite. D'autre part le mot « sima » ne veut rien dire, il faut assurément lire « vigesima ».

La date ainsi reconstituée est plus intéressante à défaut de l'âge qui est toujours très approximatif même dans les registres de décès. Or ceux-ci ne mentionnent aucun CHICOYNEAU mort le 22 novembre 1722. Il faut donc en conclure que Jacques CHICOYNEAU n'a pas existé, disons même n'a pu exister, et que l'inscription est entachée d'erreur. Cela ne doit pas être pour nous étonner car d'autres tableaux portent également des inscriptions fantaisistes. C'est ainsi, pour ne parler que des CHICOYNEAU, que Michel y est prénommé Michel-Aimé et Jean François seulement François (1).

On voit donc qu'on ne peut attacher une valeur quelconque aux inscriptions elles-mêmes. C'est cependant celle de Jacques CHICOYNEAU qui nous apporte la solution. En effet si ce personnage ne mourut pas à la date indiquée et pour cause un autre professeur de Montpellier décéda le 22 novembre 1722 c'est Jacques CHASTELAIN (2). Jacques CHASTELAIN et Jacques CHICOYNEAU portent le même prénom. Leurs deux noms commencent par un « Ch ». C'est plus qu'une coïncidence. De plus

(1) — Le survivancier François CHICOYNEAU, le seul qui n'ait son portrait à la Faculté est prénommé dans plusieurs textes : Aimé François.

(2) L'an que dessus et le 23^e jour de Novembre a été enseveli aux Carmes déchaussés Monsieur Jacques CHASTELAIN, professeur en Médecine de la Faculté de Montpellier, décédé le jour précédent à l'âge de quarante huit ans. Presens au convoy Messieurs Christophe VINCENT et Théodoric MERCIER ecclésiastiques (Ste. Anne) f^o 43 de 1722. GG. 167.

Jacques CHASTELAIN fut bien professeur comme l'indique l'inscription ce qui lui donne droit au port du camail. Mais ces preuves ne sont pas les seules,

Bien que les tableaux de la salle du Conseil ne soient pas souvent des toiles de Maîtres, on ne peut s'empêcher d'être frappé par la dissemblance des traits entre la physionomie du soit-disant Jacques CHICOYNEAU et celle des autres membres de sa famille qui ont tous un air effeminé incontestable. Par contre son regard ferme, son visage énergique, s'allient beaucoup mieux à ceux de son frère Pierre et de son père Jean CHASTELAIN.

Il existe une preuve par élimination. Dressons d'une part la liste complète des Professeurs de 1700 à 1750 afin de bien encadrer la date de 1722. Comparons la à celle des tableaux suspendus aux murs de la Faculté. Nous constatons aussitôt qu'il manque deux toiles à l'appel (1), celle de Jean ASTRUC et elle de Jacques CHASTELAIN. Nous connaissons suffisamment ASTRUC par des bustes et par des gravures pour ne pas l'identifier à l'énigmatique tableau. Il ne reste donc que Jacques CHASTELAIN (2).

Ainsi donc tout concorde pour attribuer à celui-ci l'effigie de Jacques CHICOYNEAU. Cette solution satisfait la logique mais aussi la généalogie et l'histoire.

Pourquoi donc n'y a-t-on pensé plus tôt ? Jean ASTRUC en est probablement le coupable. Ses mémoires font mourir Jacques CHASTELAIN en 1725, soit trois ans plus tard. C'est là une erreur impardonnable de sa part car il était non seulement son contemporain mais encore son propre survivancier. Il est vrai à sa décharge que ses mémoires furent édités après sa mort par

(1) Il s'agit uniquement des tableaux de Professeurs. En effet pour la même période il faudrait citer chez les survivanciers l'absence du portrait de François CHICOYNEAU et dans une époque antérieure celui de Mathieu CHASTELAIN.

(2) Il faut noter l'existence d'un autre énigmatique tableau de Professeur resté anonyme et dont l'étude reste à faire.

LORRY (1), mais depuis lors les biographes ont copié et recopié à plaisir cette date empêchant tout rapprochement avec celle de l'énigmatique tableau. Au surplus personne ne s'est intéressé à Jacques CHASTELAIN, ni à sa famille bien que celle-ci permette une intéressante étude de survivance elle aussi. C'est peut-être pourquoi une erreur importante s'est glissée dans le cartulaire de l'Université de Médecine. On y parle de la mort d'un Georges CHASTELAIN le 22 novembre 1722 (S. 56) alors que le texte manuscrit auquel il fait allusion porte le prénom de Jacques. La lecture de ce texte aurait pu donner la solution.

Les CHASTELAIN sont originaires d'AGDE. Le premier en date, entré dans l'Université de Médecine de Montpellier, est Mathieu CHASTELAIN, survivancier de Simon COURTAUD son beau-frère. Un peu plus tard apparaît son frère Jean qui choisit pour survivancier son fils Pierre, puis à sa mort en 1711 son autre fils Jacques. Celui-ci dit-on se destinait aux ordres. Il aurait été déjà Chanoine de la Cathédrale St-Etienne d'AGDE mais il n'avait pas encore prononcé de vœux et la mort de son frère l'aurait tiré in extremis de l'état ecclésiastique. C'est peu probable, car il était Docteur depuis cinq ans déjà à cette époque (2). Ce n'est cependant que le 20 mai 1713 qu'il deviendra survivancier de son père. Il n'occupera effectivement sa chaire qu'à sa mort en 1715. Gageons qu'il ne se doutait pas alors, qu'il ferait parler de lui au XX^e siècle.

A Montpellier le 16 mai 1948.

(1) ASTRUC Jean-Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, revues et publiées par LORRY. Paris P. G. Cavellier. 1767. Il faut signaler que la biographie d'ASTRUC contient dans ce même livre des erreurs de date qui ne sont que les conséquences des erreurs faites sur les CHASTELAIN.

(2) Doctorat le 21 juillet 1706 (S. 56.)

Tableaux généalogiques des deux familles Richer de Belleval et Chicoyneau et des Chastolain

1. — Famille RICHER de BELLEVAL :
(Blois-Montpellier)

{ Jehan RICHER de BELLEVAL (mort 18 Nov. 1610)
Marie LENOIR

Jehan (21/12/1595) (18/11/1610)	Marguerite (17/5/1596)	Françoise (1/9/1598) (5/11/1633)	Martin (7/11/1599) (13/3/1664)	Antoine (29/6/1623)	Marie (9/6/1600) (2/10/1676)	Elisabeth (26/5/1602)	Catherine (23/8/1604)	Gilles (?/1/1606)	Claude (18/10/1609)
		épouse le 20/2/1643 Françoise VALETTE			épouse en 1623-4 Michel CHICOYNEAU				
		9 enfants dont Antoinette			6 enfants dont Michel				

2. — Famille CHICOYNEAU
(Blois)

{ Elie CHICOYNEAU
Marie BECQUEREAU

Marie (18/3/1594)	Elie (25/2/1595)	Michel (15 Mai 1597) (avant 1645)	épouse en 1623-4 Marie RICHER DE BELLEVAL	Marie (?/2/1600)	Marie (?/2/1604)
		Marie (29/1/1625)	Michel (13/2/1626) (28 Mai 1701)		
			épouse		
				et probablement d'autres	
		1 ^o Suzanne BERARD le....	2 ^o Catherine de PICHOTY le 15 Juin 1666		
		au moins deux enfants			
					6 enfants

3. — Famille CHYCOYNEAU :
(Montpellier)

Michel CHICOYNEAU
(13 Février 1626)
(28 Mai 1701)

épouse

1^o Suzanne BERARD le.....

Jeanne (25/11/1652) François (29/1/1669)
et probablement d'autres

2^o Catherine de PICHOTY le 15 Juin 1666

Catherine (4/4/1667)	Michel Aimé (28/2/1670) (21/6/1691)	Léonard (2/5/1671) (20/8/1672)	François (22/4/1672) (13/4/1752)	Gaspard (9/9/1673) (9/6/1693)	Antoinette - Yolande (9/4/1677) (8/9/1759)
épouse : voir tableau 4		épouse : voir tableau 5		épouse le 9/6/1693 Pierre DURAND	

4. — Famille BELLEVAL-CHICOYNEAU

(Voir tableau 3)

{ Martin RICHER de BELLEVAL
Françoise VALETTE

{ Michel CHICOYNEAU
Catherine de PICHOTY

Antoinette
(13/9/1658)

Catherine
(4/4/1667)

Epouse le 15 Juin 1679
René Gaspard de TREMOLLET
qui épouse ensuite Catherine CHICOYNEAU

Epouse le 26 Novembre 1689
1. - Pierre Fizes de LAVANET
2. - Gaspard-René de TREMOLLET

le 14 Février 1705

5. — Famille CHICOYNEAU

(suite)

(Voir tableau 3)

François CHICOYNEAU

(22 Avril 1672)

(13 Avril 1752)

épouse

1^o — Catherine FOURNIER le 5 Février 1695

Marguerite
(24/4/1696)

Catherine
(18/1/1698)

Antoinette-Yolande
(20/12/1698)
(18/3/1791)

Anne
(20/8/1700)

François
(1/6/1702)
(10/6/1740)

Michel
(26/9/1704)
(8/11/1704)

épouse le
(7/9/1718)
Jean Guillaume
d'ALMERAS

épouse le
15/11/1719
Jean-Pas de
BEAULIEU

épouse le
(25/9/1736)
Marie, OUZIER
de ST ESTEVE

Marie-Françoise
Charlotte
(16/7/1737)

Jean-François
(18/8/1738)
(1/10/1759)

2^o — Marie CHIRAC le 12 Janvier 1712

Catherine
(8/10/1712)

Claire
(7/8/1714)

Jean Pierre
(24/6/1715)
(13/10/1715)

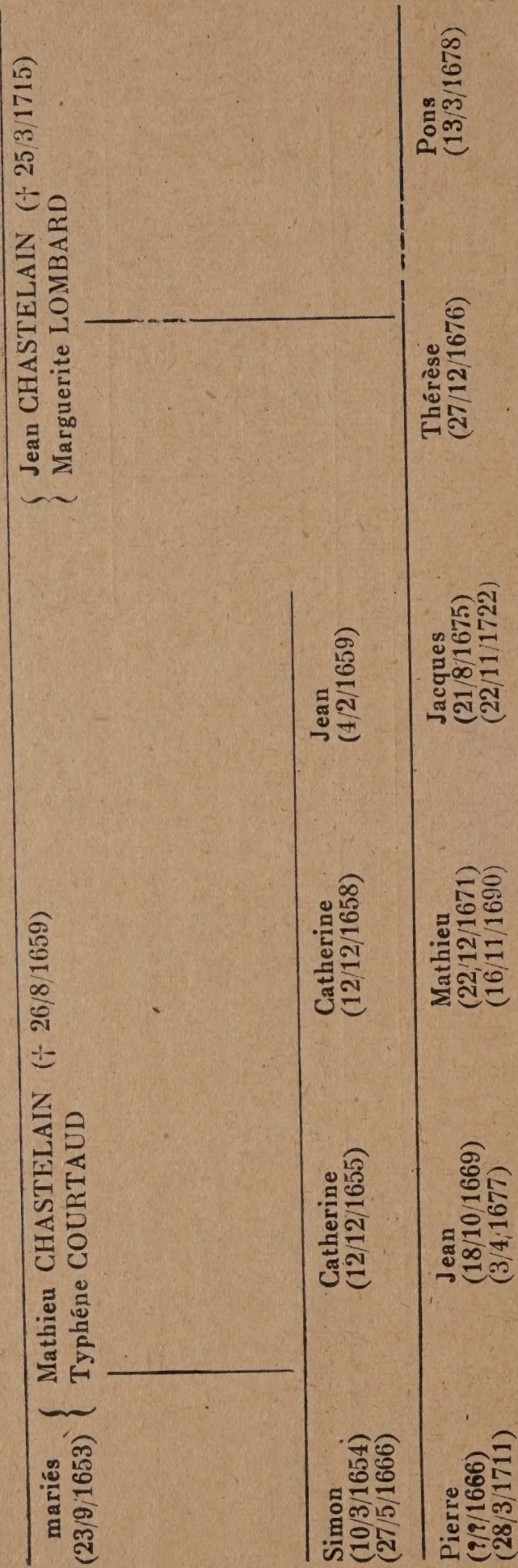
Simo -Pierre
(17/6/1717)
(24/9/1719)

Jean-Joseph-François
(23/1/1720)
(19/2/1775)

épouse le.....
Michelle Narcisse
Jogère de MARTINVILLE

6. — Famille CHASTELAIN :

X
Y



BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES MANUSCRITES :

Archives Municipales de Blois (Bibliothèque municipale, Registres Paroissiaux de St Honoré et de St Martin).

Archives départementales du Loir et Cher. séries F. 257 et F. 650 E. 200 et 67.

Archives municipales de Montpellier (Registres Paroissiaux de N. D. des Tables, St Pierre et Ste Anne).

Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier. Principalement séries D. 85 S. 10, 20, 55, 56, 60, 61.

II. AUTEURS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE :

AMOREUX P. J. : Ouvrages sur la vie et les ouvrages de Pierre RICHER DE BELLEVAL pour servir à l'histoire de cette faculté et à celle de la Botanique. Avignon. J. A. JOLY 1786.

ASTRUC J. : Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier, revus et publiés par LORRY Paris P. G. CAVELLIER 1767.

BROUSSONNET J. L. V. : Notice historique sur Pierre RICHER DE BELLEVAL, Professeur d'Anatomie et de Botanique dans l'Université de Médecine de Montpellier (Extrait du journal des sciences médicales de Montpellier) Montpellier, de JULIEN, 1834.

CASTELNEAU J. : Voir de RATTE.

COMBALUSIER F. de P. : Eloge de M. CHICOYNEAU, chancelier et juge en survivance de l'Université de Médecine (Assemblée publique du 25 avril 1743). (Eloges des Académiciens de Montpellier par DESGENETTES, (p. 70) Paris de BOSSANGE et MASSON, 1811.

DESGENETTES R. : Voir COMBALUSIER.

DORTHÈS J. A. : Eloge historique de M. Pierre RICHER DE BELLEVAL, Montpellier J. MARTEL, 1788.

DULIEU L. : La survivance et les survivanciers dans l'Université de Médecine de Montpellier (*Languedoc médical*. Tome XVII N° 2 mars-avril 1946) Largentière E. MAZEL.

GILIBERT J. E. : Notice historique sur la vie, les travaux et les écrits de Pierre RICHER DE BELLEVAL (Démonstrations élémentaires de Botanique)

GRANJEAN DE FOUCHY : Eloge de M. CHICOYNEAU (Histoire de l'Académie des Sciences de Paris) Année 1752 Paris, Imprimerie Royale 1756.

GUIRAUD L. : Le premier jardin des plantes français (1543 1632). Archives de la Ville de Montpellier. Inventaires et Documents. T. 4^e page 265, Montpellier, ROUMÉGOUX et DEHAN, 1920.

LEENHARDT A. : Montpellierains Médecins des Rois Largentière E. MAZEL.

MARTINS C. : Le jardin des plantes de Montpellier. Essai historique et descriptif, Montpellier BOEHM. 1854.

PLANCHON J. E. Pierre RICHER DE BELLEVAL, Fondateur du jardin des plantes de Montpellier et appendice comprenant les notes et pièces justificatives, Montpellier, J. MARTEL aîné 1869.

DE RATTE, E. H. : Eloge de M. CHICOYNEAU (François) (Mémoire historique et biographique sur l'ancienne société royale des Sciences de Montpellier par J. CASTELNEAU et E. THOMAS) Montpellier, BOEHM, 1838 (p. 204).

THOMAS E. : Voir DE RATTE.
